



Message de Beit-El Salam : Une contribution aux discussions de la CMER sur la mission dans un contexte de crise et de marginalisation

Nous, un groupe de vingt-six dirigeants d'églises, théologiens et militants d'Asie, d'Afrique, des Caraïbes, d'Amérique du Nord et d'Europe, nous sommes réunis à Beit-El Salam, Alexandrie, Égypte, du 7 au 11 novembre 2019. Nous avons partagé nos expériences, délibéré et discuté de la question missiologique de savoir comment nous pouvons initier et maintenir le témoignage chrétien et la coexistence pacifique dans un contexte où les chrétiens sont en minorité, souvent confrontés à la violence et à la marginalisation par rapport à la communauté majoritaire. Ce faisant, nous avons posé les bases et les premiers pas pour remplir le mandat de l'Assemblée Générale de trouver un cadre pour la paix, la justice, la réconciliation et la coexistence pacifique dans les contextes de violences religieuses.

Réunis dans un contexte où les chrétiens sont une minorité et où il y a eu des bouleversements politiques considérables ces derniers temps, nous avons également entendu les cris de personnes provenant d'autres contextes dans le monde, où les gens vivent en tant que minorités, non seulement du point de vue de la religion, mais aussi du point de vue de la race, de l'ethnicité, de la caste, de l'oppression économique, du sexe et de la langue. Nous avons compris que nous vivons dans ce qui peut être décrit comme un Apartheid mondial qui se caractérise par l'ethno-nationalisme, le racisme, l'autoritarisme, les fondamentalismes et l'extrémisme liés aux différentes religions et à la montée des fascismes. Notre foi nous appelle à réagir de façon prophétique.

Nous avons été sensibilisés à la montée des fondamentalismes religieux dans le monde entier et nous reconnaissons que le fondamentalisme dans une communauté conduit au fondamentalisme dans l'autre. Il n'y a pas de grande religion dans ce monde qui ne soit pas touchée par les courants fondamentalistes. Cela a conduit à la théologie de l'État et à la théologie de l'Église ; à la justification religieuse de la politique de la haine et à la sacralisation et l'idolâtrie du politique. Ce que nous demandons, c'est une théologie prophétique qui reflète la préoccupation de Dieu pour une justice compatissante. Sans l'accomplissement de cette justice, la coexistence pacifique est impossible.

En tant que participants à cette consultation, nous avons représenté toute la gamme des réalités de notre Communion, de celle de la majorité à celle des minorités. En nous écoutant les uns les autres, nous avons commencé à comprendre combien les positions de la majorité et de la minorité sont nuancées. Nous définissons la minorité non pas en termes de nombre, mais en termes de pouvoir et d'accès aux ressources, de processus décisionnels et de possibilité de développer sa propre agence. Les minorités sont donc celles qui sont exclues d'une participation significative à la société et à l'église.

La consultation a offert une analyse contextuelle et globale complète des crises en écoutant les voix venant de différents contextes à travers le monde. Nous nous rendons compte que le contexte de la mission aujourd'hui est la mission dans la situation d' Empire mondial. Nous comprenons que l'Empire est le cumul des pouvoirs économique, culturel, politique et

militaire dans le monde d'aujourd'hui. Celui-ci est constitué par une réalité et un esprit de domination sans maître, créés par l'humanité.

Nous avons entendu les voix de ceux qui se trouvent aux bas-fonds de l'Empire. Nos échanges ont permis de faire revivre l'histoire et les ramifications actuelles du colonialisme. Nous avons entendu les histoires incessantes de la recolonisation économique et politique qui ont abouti à une compétition pour les ressources et à un affrontement entre les communautés. Nous avons compris comment la religion, en tant que point de ralliement - au même titre que la race, la langue et l'ethnicité - est utilisée pour polariser les communautés qui luttent pour la vie, les moyens de subsistance et la dignité.

Les récits de ceux qui vivent dans le ventre de l'Empire nous ont permis d'analyser plus en profondeur la façon dont les idéologies et les théologies de l'autoritarisme et de l'ethnonationalisme sont utilisées pour se retourner contre les plus marginalisés et sont au service de l'exclusion des plus vulnérables. Les migrations économiques et écologiques modifient nos paysages démographiques, et l'hospitalité est remplacée par l'hostilité.

Dans un tel contexte, nous comprenons que nous sommes appelés à la communion les uns avec les autres mais plus encore à l'obéissance de l'évangile qui nous appelle à la justice et à la paix.

En ces termes, l'Église est appelée à cheminer avec les marginalisés. Il s'agit d'une solidarité avec les autres ; une solidarité qui va au-delà de la seule présence et qui cherche à écouter et à être dirigée par ceux qui ont été contraints de vivre en marge de la société. Nous reconnaissons que nous sommes aussi et surtout appelés à des actions de solidarité avec ceux qui, au sein des communautés marginalisées, sont victimes de discrimination et d'exclusion. Nous pensons en particulier aux femmes, aux LGBTQI+, aux migrants et aux personnes vivant avec un handicap dont la marginalisation est multiple. Dans ces situations, nous sommes appelés à témoigner de l'indivisibilité de l'amour et de la justice de Dieu.

Il y a des églises qui sont en position minoritaire numériquement qui ont accès au pouvoir et puis il y a des églises qui sont impuissantes et persécutées, et même dans ces communautés les églises sont impliquées dans la persécution des autres, en particulier des autres minorités, même des minorités au sein de leurs propres communautés.

Même les chrétiens en situation de persécution peuvent se voir abriter chez eux-mêmes, consciemment ou inconsciemment, des ambitions impérialistes découlant de l'histoire du christianisme en tant que religion d'exception et de conquête. Il faut nous rappeler l'appel biblique "à faire justice, à aimer la miséricorde et à marcher humblement avec notre Dieu" (Michée 6, 8).

Il existe des églises qui sont numériquement minoritaires mais qui ont un pouvoir et des privilèges considérables en raison de leurs liens internationaux et économiques. Ces églises devraient comprendre leur vocation à accompagner ceux qui sont marginalisés et persécutés et à être dirigées par ceux qui se trouvent dans de telles situations.

Dans tout cela, nous entendons les cris des opprimés et, comme le dit Calvin, "ce cri, qui procède du sentiment de la nature et des exigences de la justice, est longuement entendu par le Seigneur... [les opprimés] savent que cette confusion de l'ordre et de la justice ne doit

pas être tolérée. Et ce sentiment, n'est-il pas implanté en nous par le Seigneur ? C'est alors comme si Dieu s'entendait lui-même lorsque Dieu entend les cris et les gémissements de ceux qui ne peuvent pas supporter l'injustice".

S'il est vrai que Dieu n'entend pas seulement les pauvres et les opprimés lorsqu'ils crient contre l'injustice, mais que Dieu s'entend lui-même dans leurs cris, cela signifie que Dieu n'est pas seulement le Dieu des pauvres et des opprimés ; mais Dieu devient le pauvre et l'opprimé. Calvin parle de tous ceux "qui ne peuvent pas supporter l'injustice" - non seulement ceux à qui l'injustice est infligée, mais aussi ceux qui crient en leur faveur et font donc ce qui est juste et bon. Dans leur cri, également, Dieu s'entend lui-même, et en faisant justice et en défaisant l'injustice, les blessures de Dieu sont guéries.

Comprenant que l'Empire existe et qu'en ce moment, il s'emploie à diviser et à régner, créant des minorités dont on fait des boucs émissaires et que l'on craint, ce qui inflige des souffrances à de nombreux peuples à travers le monde, nous sommes appelés au privilège de la résistance et de la lutte (Jacques 4:7). Nous sommes conscients de la difficulté de cette tâche, en particulier pour les petites communautés chrétiennes en situation de souffrance et d'oppression, mais comme nous l'avons observé, le Seigneur entend nos cris (Psaume 34:17). Nous avons délibéré et discuté de la question missiologique de savoir comment nous pouvons initier et maintenir le témoignage chrétien et la coexistence pacifique dans un contexte où les chrétiens sont minoritaires, souvent confrontés à la violence et à la marginalisation par rapport à la communauté majoritaire. Notre foi proclame la victoire du Christ, et par lui la nôtre, sur le pouvoir du péché et de la mort, la peur et l'impuissance. Nous ne craignons plus (2 Timothée 1, 7) et nous nous engageons dans la tâche du témoignage prophétique, conduits par et cheminant avec ceux qui sont marginalisés.

10 novembre 2019